

et dont les débris furent retrouvés en 1711 sous le chœur de la cathédrale de Notre-Dame. De cette corporation de négociants ou « marchands d'eau » dotée de nombreux privilèges devaient sortir et la célèbre Hanse du moyen-âge et le collège des Echevins, noyau ancestral de la municipalité parisienne.

Voilà comment si les Parisiens étaient fidèles à leurs origines, ils devraient avant tous autres sports, s'adonner aux sports nautiques : aviron, natation, yachting.



Dix neuf cents ans d'histoire.



Les huttes et les cabanes blotties au milieu des saules qui avaient composé le Paris préhistorique avaient peu à peu cédé la place à des demeures plus honorables et maintenant des édifices importants, donnaient à la ville l'empreinte romaine. La grande voie d'Autun à Beauvais la traversait. Sur l'emplacement de l'actuel Palais de Justice s'élevait une sorte de palais municipal concentrant les services publics. Un camp militaire se trouvait au lieu où s'étalent aujourd'hui les parterres du Luxembourg. Vers la rue Vivienne il y avait un champ de sépultures et, sur le Palais Royal, un réservoir et des bains. Un temple de Mercure et un temple de Mars couronnaient les hauteurs où se dressèrent depuis le Panthéon et la Basilique du Sacré Cœur. Mais Paris sous sa parure latine, gardait l'originalité propre de ses vignobles et de ses figuiers dont la réputation grandissait. Cette ceinture verdoyante et, plus loin, les lignes charmantes d'un paysage dont il faut de nos jours monter sur quelque tour ou quelque coupole pour saisir une sorte de reflet attardé, voilà ce qu'aimaient sans doute les Césars qui séjournèrent sur les rives de la Seine : Constance Chlore, Constantin et ses fils; voilà ce qu'aimait à coup sur, car il nous en a laissé le témoignage écrit, le futur empereur Julien. Près de trois années durant, il vécut (358-360) dans ce palais des Thermes dont les ruines suggestives subsistent le long du boulevard Saint-Michel. Entouré de sa petite cour de savants et de lettrés, il jouissait délicieusement de ce séjour et probablement lorsque les légionnaires eurent fait de lui un César, la pourpre lui sembla lourde au regard de la vie nouvelle qu'il allait lui devoir. Saint-Denis et ses compagnons étaient venus prêcher l'évangile mais un vieux levain de

paganisme subsistait au cœur des Parisiens. Julien parti, la religion nouvelle se développa. La pure et légendaire figure de Sainte Geneviève y aida singulièrement. Arrêta-t-elle la marche victorieuse d'Attila et obtint-elle de lui que Paris fût épargné? On ne sait mais il est certain que, durant sa longue existence, les vertus et la douce sainteté de l'humble bergère firent à la ville une précieuse auréole dont les habitants tirèrent protection et bénéfice. Entre temps Paris demeurée cité romaine pendant tout le V^{me} siècle, était devenue en 507 la capitale de ce royaume franc dont Clovis par l'heureuse intervention de son épouse Sainte-Clotilde venait d'assurer les destinées en s'appuyant sur l'église catholique, au rebours de ce qu'avaient fait les autres chefs des royaumes barbares d'Occident conquis aux doctrines ariennes.

Du palais des Thermes où il avait résidé, le roi des Francs s'en alla reposer sur la montagne Sainte-Geneviève près des restes de la patronne de Paris. Et sans s'inquiéter de l'incapacité des successeurs de Clovis ni des morcellements successifs de son héritage, les Parisiens se vouèrent 'au commerce avec ardeur. L'époque mérovingienne fut une ère de grande prospérité pour eux. Ils trafiquaient jusqu'en Egypte et en Syrie. En même temps la ville s'embellissait. Quand vint l'adversité, elle était assez forte pour affronter le péril et lui survivre en attendant de meilleurs jours. Ils furent longs à venir. A l'insouciance des princes de la dynastie carolingienne tournés vers d'autres horizons, se superposèrent les famines, les épidémies, la peste surtout qui pendant des siècles, fera de périodiques apparitions. Puis à partir de l'an 845 ce sont les invasions normandes et ces terribles sièges aux dramatiques épisodes où se retrempe le courage des habitants groupés autour des chefs féodaux qui vont devenir les rois de France : Eudes, Robert, Hugues.

Et déjà Paris sans renoncer à ses instincts commerciaux marque ses aspirations intellectuelles. L'école épiscopale qui existait dès le IX^{me} siècle jette sous Louis VI un vif éclat et bientôt d'autres écoles rivalisent avec celle-là. Guillaume de Champeaux puis Abélard attirent de nombreux élèves. Louis VII confirme en 1170 les privilèges de la Hanse. « Personne ne peut amener de la marchandise par eau à Paris s'il n'est parisien ou s'il n'a pour associé de son commerce quelque parisien marchand de l'eau ». Non seulement les fondations d'églises, d'hospitaux, d'écoles se multiplient mais les maisons particulières commencent d'escalader la montagne Sainte-Geneviève et d'en chasser les vignobles. En même temps on procède au dessèchement des marais environnants.

Philippe Auguste bâtit le premier marché et fait paver la première rue. Il établit deux aqueducs (ceux des Romains sont hors d'usage

depuis longtemps). Il opère la première confiscation aussi; les juifs sont chassés et les 43 immeubles qu'on leur prend sont donnés aux « drapiers et pelletiers ». Des fortifications s'élèvent. Le Louvre s'édifie. La corporation des Ecoles de Paris prend sous ce règne illustre le nom d' « Université ». Le roi qui veut attirer beaucoup d'étudiants leur confère des privilèges notoires et ceux-ci en tirent apparemment quelque vanité. Des querelles souvent sanglantes les mettent aux prises avec les bons « bourgeois ». Le « Pré aux clercs » qui s'étend le long de la Seine, à peu près de la rue Mazarine aux Invalides, est déjà connu comme le rendez-vous de plaisir et d'affaires des gens de Lettres. Philippe-Auguste est très populaire dans sa capitale et quand il y rentre après la célèbre bataille de Bouvines(1214). sept jours de fêtes y célèbrent sa victoire.

Sous le saint roi Louis IX, Etienne Boileau, prévot de Paris — « un grand sage homme » — disent les contemporains, aide le souverain à établir partout l'ordre moral et matériel. Il rédige le code dit « Etablissement des métiers de Paris » qui aura force de loi jusqu'au temps de Colbert. La Hanse prend définitivement figure de municipalité moderne et son chef sous le titre de Prévot des marchands devient un personnage de haut relief. Jusqu'alors il n'y a eu en fait de police que vingt sergents à cheval et soixante sergents à pied commandés par le « chevalier du Guet », que la chanson populaire a immortalisé. De telles forces étant devenues insuffisantes, ces braves sergents continueront à faire des rondes nocturnes mais la municipalité établira et entretiendra, pour les aider, des postes de police. A citer parmi les fondations de cette époque, la Sorbonne.

En 1278, sous Philippe III, est organisée la première confrérie des chirurgiens. Un peu ralenti vers cette époque, le mouvement intellectuel reprend avec intensité sous Philippe IV le Bel. Le XII^{me} siècle voit naître et se perfectionner le style gothique. En 1302, première assemblée des représentants des trois ordres réunis en Etats généraux. Le fisc est bien exigeant et quelques émeutes se succèdent. Sombre et soupçonneux, Philippe le Bel n'en aime pas moins le faste. L'an 1313 ses trois fils sont armés chevaliers; huit jours de fêtes ont lieu à cette occasion en présence du roi et de la reine d'Angleterre. Le sport et l'entente cordiale sont-ils donc si vieux.... et notre Paris moderne ne ferait il que répéter l'ancien? Autres fêtes en 1350, malgré la peste noire qui a désolé la capitale. Le triple remariage du souverain, de son fils et de son petit-fils qui tous trois convolent la même année sont l'original prétexte de ces bombances.

* * *

Faisons ici une courte halte pour entendre l'imaginatif Michelet

nous faire ce curieux tableau du Paris d'alors : « Au Sud, dit-il, la ville savante; au Nord, la ville commerçante; au centre, la cité : la cathédrale, le palais, l'autorité. Cette belle harmonie d'une cité flottant entre deux villes diverses qui l'enserrent gracieusement suffirait pour faire de Paris la ville unique, la plus belle qui fut jamais. Rome, Londres n'ont rien de pareil; elles sont jetées sur un seul côté de leur fleuve. La forme de Paris est non seulement belle mais vraiment organique ».

* * *

Voici venir pourtant la brise révolutionnaire, avant-coureuse des tempêtes futures. Les Etats généraux ont joué grand rôle sous le règne du roi Jean. Ce prince, après Poitiers, étant retenu captif en Angleterre, c'est Etienne Marcel le prévot des marchands qui, en fait, les influence et les fait agir. Mais après avoir patriotiquement préparé la défense de la capitale, Etienne Marcel sort de son rôle et devient chef d'insurrection; Par lui se dressent les premières « barricades » tandis que s'arborent les couleurs rouge et bleu qui, plus tard, formeront, en encadrant le blanc de la cocarde royale, le drapeau tricolore.

Le va et vient de la destinée s'exerce avec une force étrange sur Paris. Voici le règne réparateur du grand roi Charles V (1364-1380). En même temps que les lettres et les arts sont encouragés, la police et le négoce attirent l'attention du gouvernement. Les premiers égoûts sont construits et la Bibliothèque nationale est fondée. Charles V malgré ses goûts sérieux n'ignore point que le faste du souverain est utile aux sujets. En 1377 la venue à Paris de l'empereur Henri IV est le prétexte de nouvelles fêtes.... Mais quatre vingts ans de misères et de ruines vont suivre : de 1383 à 1461, pendant les règnes de l'infortuné Charles VI et de l'insuffisant Charles VII. Paris qui a compté près de 300.000 habitants, rétrograde. Louis XI heureusement ramène à son tour la prospérité et la sécurité. Il établit l'imprimerie, les premières postes, fonde l'école de médecine. Paris toutefois ne marque pas alors de nouvelles tendances à l'agrandissement. Sous Louis XII son commerce pourtant s'accroît. La Renaissance lui eut sans doute profité sans la tyrannie et les folles dépenses de François 1^{er}. C'est à ce prince très persécuteur des libertés parisiennes que l'on doit — triste cadeau — la vénalité des charges administratives et judiciaires. François 1^{er} établit les premières rentes perpétuelles et aussi la censure comme garantie contre l'imprimerie qu'il a tenté d'interdire. Peu après les guerres de religion entravent l'essor de la ville et la remplissent de sang. Les Parisiens dépensent

au service de la Ligue, des trésors d'inutile courage et de persévérance perdue. Entré à Paris en 1594, Henri IV agrandit le Louvre, achève le Pont Neuf et l'Hôtel-de-Ville. Dans les carrefours, il y aura maintenant des fontaines, des horloges. Diverses manufactures entr'autres les futurs Gobelins, sont mises en train. Sous Louis XIII les embellissements abondent. L'Institut, le Luxembourg, le Palais Royal, le Val de Grâce, le cours la Reine, les Eglises St-Roch et St-Louis en l'île, des quais, des ponts, des quartiers nouveaux.

Et voici Louis XIV. Nous cesserons ici de parler des monuments. Tout le monde sait que les Invalides, la colonnade du Louvre, les places Vendome et des Victoires, le Pont Royal, le Jardin des Tuileries, les Champs Elysées.... datent de ce règne gigantesque. On sait aussi que la capitale gagna grandement sous le rapport de la propreté et de la sécurité des rues mais ce à quoi on oublie généralement de réfléchir — et pourtant l'histoire de Paris et même de la France ordonne pour être comprise, d'y songer sans cesse — c'est que Louis XIV annula politiquement Paris et que l'action politique de Paris demeura annulée jusqu'à la Révolution.

* * *

Ce fait-là est essentiel. Paris avait apporté à conquérir et à développer ses libertés plus encore de persévérance que d'énergie, d'entêtement que de violence. La lutte avait duré des siècles. Ni Louis XIV ni les ministres n'aperçurent le danger qu'il y avait à supprimer presque totalement des privilèges auxquels les Parisiens étaient si fort attachés. Quand on se remémore le rôle joué par la capitale dans la mise en route et l'entretien du mouvement révolutionnaires, il est impossible de n'y point trouver l'effet des rancunes accumulées par le régime du « despotisme éclairé ». Louis XIV favorisa la bourgeoisie parisienne beaucoup plus qu'on ne le crut. Nombre de ses membres arrivèrent aux plus hautes situations. On vit même un futur maréchal, Catinat, sortir de ses rangs. Mais toutes les charges de la cité furent érigées en « offices » royaux et la vie politique cessa d'y circuler. Paris se vengea sur de nobles et infortunées victimes : Louis XVI, Marie Antoinette, Louis XVII et Madame Elisabeth. A ces causes lointaines mais puissantes il faut joindre du reste la double influence délétère du règne de l'abominable Louis XV : spéculation et débauche; spéculation effrénée dont Paris fut agité avant et après Law, débauche qui de la cour se répandit dans les classes aisées et même populaires.

* * *

A partir de ce moment l'histoire de Paris se confond avec celle de ce XIX^{me} siècle, à laquelle la Révolution française sert de préambule indispensable. Car on ne peut rien comprendre de l'Europe actuelle si l'on ne se réfère pas à la genèse d'un mouvement d'où l'Europe sortit transformée peut être plus que la France elle-même. Ce mouvement et ses suites, il serait oiseux de vouloir les résumer ici, si même la place dont nous disposons nous le permettait. Au contraire il nous a semblé utile de retracer à grands traits les annales des siècles précédents et de redire en peu de mots les principales caractéristiques de la traversée de ce vaisseau de Lutèce resté fidèle à sa devise : *Fluctuat nec mergitur*.



A la mode de Paris.

Il y a dans Michelet un passage amusant et suggestif. C'est celui que le grand historien consacre au récit de ces fêtes de 1750 dont nous parlons plus haut et qui tirèrent un « bizarre éclat », des nouvelles modes récemment introduites. « Les gens de la cour, en effet, avaient adopté des vêtements étroits, souvent mi-partie de deux couleurs; leurs cheveux serrés en queue, leur barbe touffue, leurs monstrueux souliers à la poulaine leur donnaient un air singulier, quelque chose du diable ou du scorpion. Les femmes chargeaient leur tête d'une mitre énorme, d'où flottaient des rubans comme des flammes d'un mat. Elles ne voulaient plus de palefroi; il leur fallait un fougueux destrier. Elles portaient deux dagues à leur ceinture ».

Bien sportives, ces dames et un peu inquiétantes!... Mais ce n'est pas cela qui nous paraît ici digne de remarque. Les modes dont il s'agit venaient de l'étranger. Elles étaient excessives, amusantes peut être, disgracieuses à coup sûr. Paris s'en éprit, les tritura, les transforma et leur donna par la suite le cachet et l'élégance qu'elles étaient susceptibles de posséder.

Et la chose s'est reproduite non pas dix, ni vingt mais cent fois dans l'histoire de la mode. Paris s'est, presque à toute époque, montré très friand de ce qui lui venait du dehors. Mais, cette matière première, à peine se l'est-il appropriée qu'il la travaille, lui donne la mesure, le goût, le charme et ce quelque chose d'inimitable dont il est impos-